



Débat

Animé par Marie-Véronique Luneau, Déléguée Générale

Vendredi 4 mars 2022, 15h30

« Est-il possible de sortir de la précarité ? »

(à l'initiative de Olivier Fouché, Administrateur)

Participants en présentiel (dans le respect des conditions sanitaires en vigueur, sur présentation notamment, du passe vaccinal) :

Abdel Berahmoune
Jean-Claude Fabre, Vice-président
Grégory Fraysse, Administrateur
Thierry Lacour
Patrick Lopez

Marie-Véronique Luneau, Déléguée Générale et rédactrice du présent exposé diffusé
Aux membres et partenaires médico-sociaux et institutionnels du GEM l'Eclaircie

Youssef Mouchit
Philippe Nazombo
Laurent Nicolas
Doris Patou, Administratrice
Claire Szmiedt

Excusé : Olivier Fouché, Administrateur (témoignage écrit)

Je sollicite votre écoute quelques minutes.

Pour que tous les membres présents puissent s'exprimer librement, avec toute l'authenticité et la profondeur d'esprit qui les caractérisent, sans crainte d'être « jugés » par qui que ce soit,

et avant de leur passer la parole,

je vais accorder les participants sur la même base d'informations :

1. Définition de la « précarité »
2. Quelle est la différence entre précarité et pauvreté ?
3. Quelles sont les causes de la précarité ?
4. Facteurs de risque de la précarité
5. Types et niveaux de précarité
6. Pourquoi la précarité a-t-elle des effets sur la santé ?
7. La précarité à tous les étages



8. Comment mettre fin à la précarité alimentaire
9. Précarité et addiction
10. Maîtriser son budget en amont
11. À qui s'adresser en cas de difficultés ?
12. Pourquoi est-il difficile de sortir de la pauvreté ?
13. Quels facteurs rendent la pauvreté plus durable ?
14. Comment parvient-on à sortir de la pauvreté et/ou de la précarité ?

1. Définition de la « précarité »

La **précarité** est une forte incertitude de conserver ou récupérer une situation acceptable dans un avenir proche.

La principale cause de la précarité est le travail, élément fondamental d'insertion sociale, de construction identitaire et socle de la citoyenneté.

La précarité au travail est susceptible d'entraîner d'autres formes de précarité tels que l'habitat, le revenu, la vie familiale et sociale...

La précarité empêche les individus qui en sont victimes de conduire des projets et d'être maîtres de leurs choix.

Le développement de la précarité aboutit à la formation d'un précaire (néologisme de la sociologie, formé à partir des mots précarité et prolétariat) qui peut être considéré comme une nouvelle classe sociale, manifestée par :

- ✓ Une situation instable (l'avenir n'étant pas assuré)
- ✓ Le manque d'assurance (en particulier dans le temps)
- ✓ L'absence d'autonomie

On voit ici que toutes les femmes et tous les hommes sont précaires (puisque mortel.le.s et sans date limite de fin de vie), leur situation sociale l'est plus ou moins !

En 1987, Joseph Wresinski, père d'ATD Quart Monde, dans son rapport au Conseil économique et social, définit la précarité en tant que « [...] l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux ».

On comprend par ces définitions que la précarité :

- ✓ Est multifactorielle, subjective (fonction de l'âge et du pays) et relative (fonction de la composition du foyer)
- ✓ Ne correspond pas à une catégorie sociale particulière
- ✓ Est un phénomène réversible



Pour les sociologues, elle résulte d'un enchaînement d'événements qui fragilisent la situation sociale.

La récupération d'une stabilité est incertaine dans un avenir proche.

Aussi, ses contours sont flous et d'appréciation complexe.

2. Quelle est la différence entre précarité et pauvreté ?

Sur le plan des définitions, la pauvreté s'entend principalement comme absence ou insuffisance de ressources (monétaires notamment) empêchant de mener une vie décente.

La précarité désigne plutôt une fragilité des revenus et des positions sociales.

En effet, la précarité est avant tout la privation, la rupture du lien social.

Si cette rupture est présente dans la pauvreté, alors la personne est pauvre et précaire.

Il est néanmoins possible d'être pauvre sans être précaire, par exemple lorsque la personne concernée bénéficie d'un réseau familial, amical ou associatif sur lequel elle peut s'appuyer.

3. Quelles sont les causes de la précarité ?

- ✓ A : 1ère cause : De faibles ressources pour de lourdes charges
- ✓ B : 2e cause : Des logements qui se dégradent
- ✓ C : 3e cause : L'énergie
- ✓ La santé physique
- ✓ La santé psychique
- ✓ Un surendettement

4. Facteurs de risque de la précarité

Tout événement qui déstabilise une situation fragile peut faire basculer dans la précarité.

On retient en particulier :

- ✓ Des facteurs sanitaires :
 - La découverte ou l'aggravation d'une maladie chronique, l'apparition d'une maladie aiguë grave ou d'un traumatisme avec impotence secondaire
 - La découverte ou la décompensation de troubles et maladies psychiatriques
 - Les addictions



Ces pathologies peuvent être à la source de difficultés d'insertion, de perte d'emploi ou nécessiter une reconversion professionnelle, engendrer une baisse de revenu, un isolement, une exclusion.

- ✓ Des facteurs sociaux : emploi (perte et type de contrat), logement, famille, situation administrative...

Apparaît ici le cycle infernal de la précarité car l'élément déclencheur peut aussi être ou devenir conséquence. Par exemple, un licenciement peut être à la source d'une dépression, elle-même à la source d'une inactivité durable, à la source d'une rupture conjugale...

5. Types et niveaux de précarité

L'approche multidimensionnelle de la précarité englobe l'emploi, le logement, la situation financière, les liens sociaux, la santé, les diplômes, la protection sociale, les loisirs, la culture...

✓ Précarité d'emploi

La précarité du travail renvoie à des situations où le travail est sans intérêt, mal rétribué, faiblement reconnu dans l'entreprise. Les personnes dans cette situation ont un fort sentiment d'inutilité.

En France, le salaire minimum protège de la précarité les travailleurs. Toutefois, la précarité liée à l'emploi reste prégnante.

On distingue :

- L'absence d'activité professionnelle : L'inactivité est déstabilisante quand elle est durable et survient à un âge avancé ou très jeune. L'allocation chômage diminue ses effets mais insuffisamment
- L'instabilité de l'emploi : Contrat court (intérim, contrat à durée déterminée, temps partiels subis...), secteur en crise ou hyperspécialisé où la mobilité est difficile alors que la flexibilité du travail est de plus en plus la norme
- L'instabilité ou l'insuffisance des revenus : Phénomène arrivé depuis les années 2000, on parle de travailleurs pauvres quand les revenus du travail ne permettent pas une vie décente.

La précarité liée à l'emploi l'est non seulement par le manque ou l'insécurité des ressources financières mais aussi parce que, indirectement, elle influe sur la recherche d'un logement, elle fragilise les liens sociaux, le rythme de vie, l'insertion, la reconnaissance sociale, l'« utilité » de l'individu pour la société.

✓ **Précarité de logement**

La raréfaction de l'offre et la progression du coût du logement auxquelles s'ajoutent les exigences des bailleurs expliquent pour partie l'aggravation incessante de la crise du logement. Le logement est, de tous et de loin, le facteur le plus déstabilisant.

L'individu sans logement stable entre dans une spirale infernale : perte ou difficulté à retrouver un emploi, dégradation de son état de santé, souffrance psychique, déstructuration des liens sociaux. Le lien avec l'emploi est franc : éloignement des zones attractives à la recherche de logement à moindre coût, majoration des temps et des coûts des transports pour se rendre sur le lieu de travail.

L'insécurité du logement peut être liée à :

- Un effort financier excessif pour se maintenir dans un logement
- Des impayés de logement
- La non-propriété de son logement
- La menace d'expulsion
- L'isolement de l'habitat

✓ **Précarité financière**

La précarité financière fait référence au « peu » ou au « manque » de ressources matérielles jugées comme nécessaires telles qu'alimentaires, vestimentaires, culturelles, d'habitat, de chauffage et autres.

✓ **Précarité relationnelle, affective ou des liens sociaux**

La précarité relationnelle est définie par l'instabilité, l'appauvrissement, voire l'abolition des relations avec les autres hommes et femmes, tant sur le plan des affects donnés que reçus.

Elle peut toucher les relations familiales, extrafamiliales (relations amicales, professionnelles, commerciales, de voisinage, professionnelles...) ou citoyennes.

Elle peut être la cause ou la conséquence des autres types de précarité, particulièrement de maladies physiques ou psychiques, d'une privation de logement stable ou de l'instabilité, voire de l'absence d'activité professionnelle.

Elle limite l'intégration sociale et aboutit à l'isolement. Elle alimente le phénomène d'exclusion, la personne isolée perd sa reconnaissance par la société, sa complémentarité.



✓ **Exclusion et précarité sociale**

Les exclus sont ceux qui ne sont pas acceptés, pas admis dans un groupe ou une situation (Petit Robert). Ils sont mis de côté, à part, marginalisés, oubliés.

Dans sa forme la plus restreinte, juridique, ils désignent les exclus des droits, soient les sans-papier, les illégaux.

Les sociologues voient plus large en définissant l'exclusion sociale comme un « processus de cumul de ruptures avec les formes essentielles du lien social : habitat, famille, couple, travail et avec les formes essentielles des modes de vie dominants dans une société donnée » (René Lenoir).

Si l'exclusion ne peut être considérée comme une maladie, elle ne peut être ignorée dans une prise en charge médicale : l'absence de reconnaissance par la société, voire la non reconnaissance de son existence par la société entraîne une souffrance psychique. Le mal-être social retentit sur l'état psychique et par ricochet sur l'« être organique ».

Chiffrer l'exclusion serait peu commun car cela reviendrait à sélectionner des catégories d'oubliés de la solidarité nationale (personnes âgées isolées ou jeunes déscolarisés, mères célibataires, chômeurs longue durée, les sans logement...).

✓ **Précarité par nonaccès aux soins de santé**

L'absence ou la limitation d'accès aux soins constitue des facteurs de précarité : ils sont source de détérioration de la santé, et de vulnérabilité.

✓ **Autres types de précarité**

Ils sont nombreux, tels que le nonaccès à l'éducation, à la scolarité, à la culture, la vie dans une société instable (pays en guerre, instabilité politique ou économique) mais aussi une situation administrative irrégulière...

6. Pourquoi la précarité a-t-elle des effets sur la santé ?

Si la santé a longtemps été considérée comme une absence de maladie, sa dimension sociale est acquise depuis 1946, lorsque l'Organisation mondiale de la santé la définit comme « un état de bien-être physique, mental et social ». La charte d'Ottawa, 40 ans plus tard, renforce cet aspect : « La santé est une ressource de la vie quotidienne qui permet, d'une part, de réaliser ses ambitions et satisfaire ses besoins, d'autre part, d'évoluer avec le milieu ou s'adapter à celui-ci ».

Évaluer un état de santé est donc indissociable de l'évaluation des conditions de vie et ressources, et de la précarité.

En France, la précarité, la pauvreté et les typologies de populations touchées ne font que croître.



Les conséquences, reflétées par les inégalités sociales de santé, ne sont plus à prouver.

Elles sont multidimensionnelles. Elles nécessitent, pour y remédier, un accès facilité au soin, une protection sociale juste, des dispositifs dédiés, une approche clinique spécifique, des parcours de soins adaptés.

Les processus de précarisation s'accompagnent d'une souffrance psychique alliant mauvaise image de soi et sentiment d'inutilité sociale et peuvent conduire à une véritable dégradation de la santé.

✓ **Quels sont les effets de la précarité sur la santé des jeunes ?**

Explosion du chômage des moins qualifiés, accidents du travail plus nombreux, accès aux soins réduits : les jeunes sont les premières victimes de la progression de la précarité, « réelle menace pour l'état de santé », estime le Haut Conseil de la santé publique (HCSP).

✓ **Précarité et cancer**

Le tabagisme et la consommation d'alcool sont plus répandus chez les personnes en situation de précarité. De plus, les campagnes de prévention et de dépistage ont moins d'impact sur cette population. Il existe donc un risque plus important de développer certains cancers (cancers liés au tabac, à l'alcool, expositions à divers toxiques...) et que ces cancers soient diagnostiqués à un stade avancé.

✓ **Précarité et affections psychiatriques**

Le lien entre précarité et troubles psychiques est reconnu.

Le trouble le plus rencontré est la dépression, mais sont aussi fréquemment rencontrés : troubles psychotiques, troubles anxieux, troubles du sommeil, consommation excessive de benzodiazépines.

✓ **Souffrance psychique des migrants**

Chez les migrants, les psychotraumatismes (précédant le départ du pays d'origine ou inhérents à l'arrivée sur un territoire européen -dont les pays ont des politiques migratoires à géométrie variable-) sont prégnants.

Une grande souffrance psychologique est souvent ressentie : sensation d'isolement, découragement...



Le fameux « état de bien-être » prôné par l'OMS suppose que les individus ayant migré vers l'Europe et, en ce qui nous concerne, vers la France, puissent :

- Réaliser leurs propres capacités (physique, mentale et sociale) d'agir dans leur milieu
- Faire face aux tensions ordinaires de la vie
- Contribuer à la communauté

✓ **Comorbidités associées à la précarité**

La précarité, quelle que soit sa nature, est associée à un risque accru de morbidité et de mortalité précoce et à une moindre prévention. Si certaines pathologies ont une prévalence supérieure, il n'y a pas pour autant de maladie spécifique de la précarité.

Le concept d'inégalité sociale de santé est étudié depuis le XIX^e siècle : « plus on est pauvre, moins on est en bonne santé » (OMS).

Il existe effectivement des déterminants sociaux selon lesquels on a plus ou moins de risque de développer telle ou telle maladie. On parle de gradient social de santé, partant des catégories sociales les plus aisées aux plus défavorisées. Il est par exemple démontré que l'espérance de vie d'un ouvrier est moins élevée que celle d'un cadre.

7. La précarité à tous les étages

✓ **Qui est en situation de précarité ?**

Chômeurs, bénéficiaires du RMI, titulaires d'un contrat emploi solidarité, personnes sans domicile fixe, jeunes âgés de 16 à 25 ans exclus du milieu scolaire et engagés dans un processus d'insertion...

✓ **Sujets en situation de précarité**

Un budget mal maîtrisé ou un accident de la vie (perte d'emploi, séparation, dépense imprévue, difficultés de santé...) peuvent entraîner des fins de mois difficiles et, si les déficits s'accumulent, déboucher sur la précarité, le surendettement, le report de soins... Il ne faut donc pas attendre pour se faire accompagner et mobiliser les aides disponibles, afin que ces difficultés ne restent que passagères.

La précarité n'épargne aucune catégorie sociale. Les couches moyennes sont en grande partie menacées, tout comme les classes populaires ; quant aux pauvres, ils sont en grande majorité précaires.



Le Revenu de Solidarité Active (RSA) permet aux personnes d'exister dans la pauvreté, dans une vie qui leur convient quand elles sont inscrites au sein d'un réseau social leur octroyant un statut social.

La précarité renvoie à la solitude, au sentiment de n'exister pour personne. Elle recouvre alors la forme du non-sens de l'existence, des lendemains pour rien. Les personnes concernées ont un profond sentiment d'inutilité, la sensation de ne pas maîtriser leur existence.

Cette absence de maîtrise est également présente en milieu populaire, non plus dans la catégorie des pauvres, mais dans celle des ouvriers peu ou pas qualifiés.

Ces personnes peuvent se sentir « menacées ».

✓ **Comment lutter contre la précarité des femmes**

Aujourd'hui, « le travailleur » précaire est généralement une femme jeune, urbaine, à la tête d'une famille monoparentale, qui ne parvient pas à s'insérer durablement sur le marché du travail.

Les femmes cumulent trois des sources essentielles de la vulnérabilité économique, sociale et psychologique :

- Le temps partiel, synonyme de précarité, est largement féminisé. 76% des contrats à temps partiel concernent les femmes. Plus d'une femme salariée sur trois travaille à temps partiel.
- La monoparentalité rime également avec précarité et concerne davantage les femmes puisque 85% de ces familles sont gérées par des mères qui élèvent seules leurs enfants
- L'éloignement durable de l'emploi

Il existe des solutions concrètes pour sortir les femmes en situation précaire d'une spirale infernale et les insérer équitablement dans le monde du travail : la formation professionnelle.

✓ **Précarité chez l'enfant**

La précarité des parents retentit sur leurs enfants :

- Le taux de prématurité et d'hypotrophie néonatale est plus important
- Le risque d'obésité est supérieur
- L'état buccodentaire est souvent détérioré
- Le taux de couverture vaccinale est plus faible

✓ **Précarité et grand âge**

Le sujet âgé est d'autant plus fragile qu'il est en situation de précarité : le maintien de l'autonomie et de la qualité de vie sont complexes.

8. Comment mettre fin à la précarité alimentaire

✓ **Précarité et nutrition**

La malnutrition est l'une des principales conséquences de la précarité ayant un retentissement sur la santé.

Si en France l'accès à l'eau potable n'est pas un problème, on rencontre les situations suivantes : carences en fer, en vitamine B₁₂ et dénutrition protéique (alimentation peu carnée) ; carence en folates (légumes verts). Ces situations peuvent aboutir à des anémies, parfois profondes. Quelques cas de scorbut sont même décrits (fruits et légumes).

✓ **Insécurité alimentaire**

L'insécurité alimentaire est un accès restreint en quantité ou en qualité à l'alimentation.

Conséquences de la pandémie de Coronavirus et de ressources financières insuffisantes, de plus en plus de gens peinent à se nourrir.

Les femmes et les célibataires sont particulièrement touchés. Les premiers aliments limités sont la viande, le poisson, les fruits et légumes frais.

Les actions des associations limitent l'insécurité alimentaire, sous-évaluée.

Un certain nombre de voix (chercheurs, politiques...) réclament un changement de logique, pour passer de l'aide alimentaire à un droit universel à l'alimentation.

✓ **Une sécurité sociale de l'alimentation pour favoriser un droit à l'alimentation**

La crise liée à la pandémie de coronavirus a accentué les vulnérabilités sociales.

Les associations de solidarités voient ainsi frapper à leur porte des bénéficiaires qu'elles n'avaient jamais vus auparavant et alertent sur la nécessité de répondre à des besoins toujours plus importants.

Des centaines de milliers de personnes ont basculé, alors que jusque-là elles subvenaient à leurs besoins, de façon modeste. Ces personnes ont non seulement perdu leurs emplois mais toute perspective de retrouver un emploi.

Depuis 2017, agriculteurs, agronomes et syndicats, travaillent aux moyens de reconnaître un **droit à l'alimentation pour tous**.



Un certain nombre de chercheurs travaillent aussi autour de ces questions de **démocratie alimentaire**, notamment sous l'égide de l'INRAE (l'Institut national de la recherche agronomique) à Montpellier, une alternative aux logiques d'assistance aux plus pauvres (celles des associations de solidarité) et au système de l'aide alimentaire (qui repose sur les surplus de l'industrie agroalimentaire).

La proposition émanant des paysa.nes, agronomes, citoyen.nes, précaires, chercheur.euses, entrepreneur.euses, commerçant.es, vise à :

- Répondre à la **souveraineté du système alimentaire français**, comme aux enjeux sociaux, climatiques et environnementaux liés à l'agriculture
- Penser ensemble le droit de tous à l'alimentation, à l'occasion, notamment, d'un **débat démocratique**
- **Permettre à tout le monde** un accès garanti à une alimentation de qualité, choisie (par les cotisants et bénéficiaires)
- **Elaborer un traitement universel**
- **Instituer une démocratie alimentaire** (universalité de l'accès avec des caisses alimentées et gérées démocratiquement)
- **Sanctuariser un budget** pour l'alimentation : Chaque citoyen disposerait d'une carte (comparée à la carte vitale) créditée de 150 € par mois et par personne qui permettrait d'acheter les produits alimentaires de qualité, conventionnés
- **Garantir et harmoniser** l'activité (de l'amont à l'aval du cycle, depuis la production agricole, la distribution, jusqu'à la consommation) de la filière agroalimentaire (sans perte, ni gaspillage, ni profit au détriment des paysans et des consommateurs : Parmi les critères nationaux, il y aurait notamment, l'interdiction de conventionner en-dessous du prix de revient d'un produit)
- **Etablir** et faire respecter les règles de production, de distribution et de consommation de la nourriture choisie
- Obliger les professionnels.les de l'agriculture et de l'agroalimentaire, s'ils veulent accéder à ce « marché » conventionné, à une production alimentaire conforme aux attentes des citoyen.nes.
- **Assurer** la production agricole et les droits des paysans
- **Cesser le ciblage** des populations les plus démunies (les pauvres, les femmes pauvres, les personnes âgées pauvres) de plus en plus nombreuses
- **Annihiler la pauvreté et la précarité** en France



✓ Conjuguer politique agricole et alimentation

Il n'y aura pas de réforme agricole sans une véritable politique alimentaire. Nous pouvons collectivement définir ce que nous voulons consommer, comment le produire et comment en assurer l'accès à tous.

Ce dispositif permettrait :

- *aux caisses de la sécurité sociale de l'alimentation*

Et

- *aux citoyens*

de s'organiser et de décider des produits conventionnés et des lieux où les trouver.

Ne seraient accessibles par ce biais uniquement les produits issus d'une agriculture respectueuse.

9. Précarité et addiction

L'addiction peut être un facteur de risque d'entrée dans la précarité par désocialisation, perte d'emploi, conflits familiaux, troubles du comportement (agressivité, repli sur soi, troubles psychiatriques).

L'addiction peut aussi être favorisée par la situation de précarité en elle-même (désœuvrement, recherche de sensations positives) en tant que moyen pour échapper aux difficultés quotidiennes.

10. Maîtriser son budget en amont

Maîtriser un budget familial n'est pas aisé, d'autant que certaines dépenses sont contraintes et incompressibles : logement (dont les frais ne doivent généralement pas dépasser le tiers des revenus), chauffage, électricité, eau, assurances, télécoms (téléphone, Internet, mobile), impôts, frais de transport, crédits, pensions versées... En enlevant des revenus les charges fixes, le "reste à vivre", doit vous permettre de faire face aux dépenses quotidiennes : nourriture, vêtements, entretien de la maison, fournitures scolaires...

Sur certains postes, il est possible de bénéficier d'une aide : aide au logement de la Caisse d'allocations familiales, accès à un logement social...

11. À qui s'adresser en cas de difficultés ?

Les services d'assistance sociale ou les Centres communaux d'action sociale (CCAS) peuvent aider.

Il existe également des aides spécifiques, comme la Maison départementale des personnes handicapées ou MDPH...

12. Pourquoi est-il difficile de sortir de la pauvreté ?

- ✓ Vivre sans les acquis de l'éducation et de la culture limite les moyens de faire évoluer soi-même son existence
- ✓ Vivre en mauvaise santé (handicap, dépression...) empêche de sortir de la pauvreté

13. Quels facteurs rendent la pauvreté plus durable ?

Les plus âgés sont moins touchés, mais, une fois qu'ils sont pauvres, la probabilité pour eux de s'en sortir est plus faible. Au bout de deux ans, les deux tiers des plus de 65 ans sont toujours pauvres, contre 43 % des moins de 65 ans.

Les cadres supérieurs qui s'appauvrissent s'en sortent plus vite en général : les trois quarts de ceux d'entre eux qui sont devenus pauvres ne le sont plus l'année suivante, contre 45 % des ouvriers.

Si faire des études n'est pas un bouclier contre toutes les situations de pauvreté, cela n'en constitue pas moins un moyen efficace pour éviter la pauvreté durable.

L'idée qu'à un moment donné tout le monde puisse devenir pauvre est une vue de l'esprit.

- ✓ D'une année sur l'autre, un tiers des pauvres ne le sont plus : cela peut sembler modeste, mais cela montre que la pauvreté reste très largement transitoire
- ✓ L'événement majeur qui fait basculer vers la pauvreté ou en sortir, c'est la perte ou l'accès à l'emploi. Et là, la catégorie sociale et le diplôme sont des éléments clés
- ✓ Les événements familiaux restent relativement rares, mais une séparation fragilise, notamment les femmes avec des enfants. Il y a là aussi matière à engager des politiques publiques d'une autre dimension
- ✓ Agir contre la pauvreté à la racine, c'est créer des emplois durables et correctement rémunérés d'un côté, réduire les inégalités d'éducation de l'autre



14. Comment parvient-on à sortir de la pauvreté et/ou de la précarité ?

Parce que la misère n'est pas une fatalité, parce qu'il est possible d'avoir un passage à vide dans son existence, comment réussit-on à se rétablir ? Comment contrer les préjugés sur la pauvreté ? Qui arrive à s'en sortir (ou pas) et quels sont les facteurs qui permettent de s'en sortir (ou pas) ?

Quatre années après être devenues pauvres, 80 % des personnes ne le sont plus :

- ✓ La précarité et la pauvreté ne sont pas des trappes dans laquelle on tombe et dont on ne s'échappe pas
- ✓ Une partie de la population (20 %) est durablement marquée
- ✓ En France, la pauvreté et la précarité sont moins durables qu'ailleurs

Pour comprendre la pauvreté et la précarité, il faut s'intéresser aux parcours des personnes concernées.

Le diplôme, l'âge, les évolutions professionnelles et l'environnement familial, amical et associatif sont des éléments clés.

Une histoire de verre à moitié vide ou à moitié plein.

Fait le 16/03/22,
A Fontenay-aux-Roses,

Marie-Véronique Luneau,
Déléguee Générale



Témoignages de membres du GEM l'Eclaircie

Olivier :

« La plupart des géméurs sont concernés par la précarité avec RQTH, Allocation pour Adulte Handicapé, pension d'invalidité, petite retraite et pour certains une tutelle ou une curatelle. C'est compliqué de vivre avec peu d'argent. Tout est compté, on ne peut pas acheter grand-chose. Heureusement, le GEM l'Eclaircie est là pour aider à vivre et à manger. Bien sûr, pour avoir des ressources, il faut travailler, mais beaucoup de géméurs ne peuvent plus ou pas travailler. Il y a même des travailleurs qui vivent dans la précarité. C'est le monde de la débrouille, c'est angoissant et cela ne nous aide pas à soigner nos maladies psychiques. Dites-moi comment vous faites pour vous en sortir ? »

Abdel :

« Quand on est dans la précarité, il faut prendre exemple sur les personnes qui s'en sortent »

Claire :

« En France, nous sommes privilégiés, grâce aux associations caritatives, comme le GEM l'Eclaircie au sein duquel il y a beaucoup d'entraide »

Grégory :

« Au Comité des familles, de nombreux membres vivent dans la précarité. Ils n'ont pas l'air malheureux. Pour sortir d'une addiction, il faut en avoir envie. A Antony, « la pause » est un lieu où les SDF et autres peuvent prendre un petit-déjeuner le mardi et le samedi matin. Gare de l'Est, les SDF peuvent manger dans un grand hall »

Jean-Claude :

« Il est important d'aider l'autre et le respecter. Un petit sourire suffit. On a à apprendre de tout le monde. Les jeunes apprennent beaucoup des anciens, d'où l'importance de la famille, des amis et des associations »

Patrick :

« Les restos du Cœur font des distributions gratuites dans la rue. Des bénévoles passent des heures à distribuer la nourriture »



Thierry :

« Les personnes qui aident le plus sont des anciens précaires, mais pas seulement. Les SDF pourraient être logés dans les bureaux inoccupés »

Youssef :

« Le premier pas pour rompre la précarité, c'est dire bonjour. On pourrait mettre les logements inhabités à disposition des SDF. Chacun d'entre nous peut aider quelqu'un »